

Treize pays africains aux États généraux de la surdité

■ Les États généraux de la surdité sont devenus un important rendez-vous pour l'Afrique de l'ouest et du centre.



Une partie de la délégation béninoise composée de cinq personnes sourdes, d'un parent d'enfant sourd et de neuf professionnels.

Treize pays africains ont été représentés aux troisièmes États généraux de la surdité (EGS), qui ont eu lieu à Ouagadougou (Bénin) du 23 au 25 novembre 2011 : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée Conakry, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad et Togo. L'Italie, la Belgique et la France l'étaient également. La journée des orthophonistes a réuni quinze praticiens le 26 novembre. Plusieurs articles de presse, émissions de radio et de télévision ont relayé cet événement.

Les échanges entre les 200 participants se sont réalisés avec beaucoup de respect envers les différentes approches de la prise en charge des enfants sourds et de la prise en compte des adultes sourds.

Beaucoup d'initiatives ont eu lieu dans les pays. L'impression générale est que les partenaires et les professionnels africains s'approprient vraiment les fondamentaux concernant la surdité.

L'importance de l'information et de la prévention a été évoquée ainsi que le rôle des familles dans l'évolution des enfants sourds. En effet, plus le dépistage sera précoce et plus facile sera la prise en charge.

La formation des enseignants pour favoriser l'inclusion scolaire était présentée comme essentielle. Les médecins ont recensé les causes des surdités : les méningites, les otites, les médicaments contre le paludisme, les nuisances sonores et le manque de protection contre le bruit au travail. Ils ont donné les techniques d'évaluation et les possibilités d'appareillages qui sont encore difficiles. L'évaluation des personnes sourdes est compliquée, car en Afrique il existe

près de 50 langues différentes, ce qui rend difficile le diagnostic, notamment pour les langues à tons. De plus, il faut combattre les habitudes de certaines familles qui cachent leur enfant handicapé.

UN DICTIONNAIRE DE LANGUE DES SIGNES

L'harmonisation de la langue des signes était au cœur des préoccupations (mais aussi la possibilité d'utiliser la langue orale sans avoir « honte » de parler). Thérèse Kafando, qui dirige le Centre d'éducation et de formation intégrée des sourds et des entendants de Ouagadougou (Cefise) et présidente du comité national d'organisation (CNO) de ces EGS, a présenté un dictionnaire de langue des signes sur DVD.

L'insertion socioprofessionnelle de la personne sourde est aussi considérée comme une priorité. Les moyens d'y parvenir ont été évoqués.

La nécessité de coordonner les actions dans les différents pays a été confirmée dans la suite des précédents EGS, entre autres, par la création d'une Cellule de coordination des orthophonistes de l'Afrique de l'ouest et du centre, le

26 novembre, lors de la journée des orthophonistes.

L'APPEL DE OUAGADOUGOU

Le Pr Kampadilemba Ouoba, membre influent du CNO et coordonnateur du Programme national de prévention de la surdité au Burkina Faso, a lancé *L'Appel de Ouagadougou* pour l'élaboration de recommandations sur les innovations stratégiques enregistrées lors des EGS sur la prise en charge médicale et paramédicale, les différents modes de communication, l'enseignement et la formation inclusive, l'insertion socioprofessionnelle.

Les propositions pour la tenue des prochains EGS sont le Cameroun en 2014, la Côte d'Ivoire en 2017 et le Niger en 2020. Les souhaits sont qu'il faudrait maintenir le rythme des EGS tous les trois ans, que les acteurs politiques soient bien représentés, qu'un réseau et un cadre juridique des EGS panafricains soient créés. Le but est aussi de trouver un slogan. Les personnes sourdes vont le proposer au réseau.

« ON NE RAMASSE PAS LA FARINE AVEC UNE SEULE MAIN »

Lors de ces trois jours d'échanges, plusieurs participants au sens aigu de la formule ont résumé l'esprit de cette rencontre. Nous les citons : « Une personne sourde est un citoyen fortuitement handicapé et non un handicapé fortuitement citoyen. » « On ne ramasse pas la farine avec une seule main. » « Le possible à atteindre : Yes, we can. » « Commencer par soigner la société, commencer par soigner la famille. Ce n'est pas la personne sourde qui est un problème. » « Entendre ce n'est rien, il faut comprendre. Il faut passer de entendre à comprendre. » « Ne soyons pas sourds aux sourds. » « Ouagadougou sera le carrefour privilégié du donner et du recevoir. » ■

Brigitte Aubonnet-Cabrolié
pour Ortho Bénin France